

## Pâques

*Lectures : Act 10, 34a. 37-43 ; 1 Co 5, 6-8 ; Jn 20, 1-9*

Chers Frères et Sœurs, en ce jour de Pâques, la joie remplit notre cœur. En effet, par sa résurrection, le Christ a remporté la victoire sur le péché et la mort, il nous a fait passer de la mort à la vie, il a fait entrer notre nature humaine dans le Royaume de son Père.

C'est pour exprimer cette joie que la liturgie de l'Église nous fait chanter : « Alléluia ! – Louez Dieu ! », le cri d'allégresse qui retentira jusque dans la Jérusalem céleste. Oui, louons Dieu, rendons-lui grâce pour la victoire qu'il a remportée pour nous en ce jour. Le Christ a livré le combat contre le péché et le diable et, au prix de sa vie, il nous a libérés de la mort. Le duel prodigieux que nous avons chanté dans la séquence de Pâques a vu le triomphe du Maître de la vie. Sa résurrection est le gage de notre propre résurrection, la promesse de notre entrée dans le Royaume du Père.

Dans la deuxième lecture, tirée de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, nous avons entendu une expression mystérieuse, que nous chanterons tout à l'heure pendant la communion : « Le Christ, notre agneau pascal, a été immolé. C'est pourquoi célébrons la fête avec du pain sans levain, le pain de la droiture et de la vérité ».

Saint Paul fait ici allusion à la Pâque juive, au cours de laquelle les fils d'Israël immolaient un agneau et le mangeaient, pour faire mémoire de la libération de l'esclavage d'Égypte. La Loi prescrivait aussi que, lors de la fête de la Pâque, les fils d'Israël fassent disparaître le levain de leurs maisons, et qu'ils mangent l'agneau pascal avec des pains azymes, c'est-à-dire des pains sans levain.

Saint Paul a reconnu dans le Christ qui s'est offert sur la Croix le véritable agneau pascal, immolé pour nous libérer de l'esclavage du péché, dont le sang retient l'ange de la mort. Jésus est aussi le pain sans levain qui se donne à manger dans le banquet eucharistique, la pâque chrétienne, le repas qui scelle l'alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et les hommes.

Mais il y a plus : saint Paul nous invite à être à notre tour « une pâte nouvelle, le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté ». La résurrection du Christ n'est pas simplement un événement qui a eu lieu il y a deux mille ans. Elle nous transforme nous aussi. Elle fait de nous d'autres Christ, elle nous presse de mener nous aussi, à la suite du Christ, le duel prodigieux entre la mort et la vie. Le Christ, notre chef, a déjà remporté la victoire. Il nous reste néanmoins à nous ranger entièrement sous sa bannière. Nous savons bien que la ligne de front passe au milieu de notre cœur. Et c'est pourquoi saint Paul nous invite à nous purifier des vieux ferments, ceux qui

datent d'avant la victoire du Christ, les restes d'avant notre baptême. Ils sont vieux, ils sont anciens, mais ils sont pourtant vigoureusement enracinés en nous.

Les vieux ferments, ce sont en particulier les divisions, l'égoïsme, tout ce qui nous tient à distance de nos frères, tout ce qui nous fait les regarder avec méfiance. Au contraire, le Christ, l'agneau pascal, nous rassemble autour de lui, comme on se rassemble autour d'un repas de fête. Le pain azyme que nous recevons dans l'eucharistie, parce qu'il est communion, fait l'unité en chacun de nous et entre nous. Oublions donc nos vieilles antipathies, et demandons au Seigneur de renouveler notre cœur. Ce n'est pas un hasard si Marie Madeleine se met à courir auprès de Pierre et Jean, lorsqu'elle découvre le tombeau vide. Ce n'est pas un hasard si les deux disciples se mettent à courir ensemble vers le tombeau. Ce n'est pas un hasard si le disciple que Jésus aimait attend saint Pierre à l'entrée du tombeau. La grâce de Pâques est une grâce d'unité et de communion.

« Célébrons la fête », nous dit saint Paul. Notre manière d'accueillir la grâce de Pâques, c'est d'abord de nous réunir pour rendre ensemble notre culte au Christ ressuscité, au Christ vainqueur. Chantons-lui ensemble notre alléluia. C'est ainsi que nous nous ouvrirons à son œuvre de salut. « Il vit, et il crut », nous dit l'évangile du disciple bien-aimé. C'est d'abord en accueillant avec foi le mystère de la résurrection, en le célébrant avec tout notre être, notre corps et notre âme, que la victoire du Christ se réalisera en nous, qu'elle effacera petit à petit les dernières traces de vieux ferment, le ferment du péché et de la mort.

Le pain azyme de l'eucharistie n'est autre que Jésus lui-même. Quiconque le mange reçoit en lui la vie divine du Ressuscité. Telle est la fête que nous célébrons : c'est le banquet qui nous réunit tous autour du Ressuscité. Qu'il nous donne sa grâce particulière : la paix et l'unité.